

Sylvie Blanchet, ***La cité des écoliers***, Nîmes,
Champ Social, 2013

Un livre « entre deux », par Jean-Marie Blanc

La Cité des écoliers de Sylvie Blanchet est un livre hybride, très étrange mais passionnant. Ecrit par une maîtresse G (ou rééducatrice) travaillant dans un RASED (Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté), il ne traite absolument pas de pédagogie, ni même de rééducation. Et par ma foi, c'est fort bien ainsi. Par contre, bien qu'ancrée dans l'institution scolaire - un pied dedans - S. Blanchet décrit fort minutieusement les relations qu'elle a dû tisser avec les enfants en difficulté mais aussi et peut-être surtout avec leurs familles - un pied dehors.

Vu le quartier où elle travaille depuis une bonne dizaine d'années, ses "ouailles" vivent dans des cités. D'où le titre. Ces cités et leurs habitants ne ressemblent pas vraiment à l'idée qui en est, plus souvent qu'il ne faudrait, diffusée, et médiatiquement répercutée tous azimuts. Certes, elles sont habitées par des gens venues d'ailleurs, parfois de très loin, d'autres mondes presque. Mais pas exclusivement. Des gens ayant connu des cataclysmes, guerres en tout genre, violences collectives ou individuelles, gens de familles fracassées par des histoires personnelles, par la quasi disparition du travail - celui-ci se réduisant le plus souvent à un "statut", intérimaire, et non à un métier - bref des familles aux parcours pour le moins chaotiques et pour nombre d'entre elles sans grand espoir, réel, de sortir d'une espèce d'assignation à résidence, la cité.

C'est par l'intermédiaire des enfants en difficulté que l'auteure rencontre qu'elle nous emmène dans ce grand voyage immobile qui "loin d'exalter l'étrangeté d'autres cultures [...] nous invite à rendre familiers ceux que l'on croyait si différents" (Pierre Périer, préface du livre, p. 6). Et patiemment, au fil des mois et des saisons qui scandent son livre de façon presque ... rurale, elle tricote des rencontres entre des enfants en mal d'école, leurs familles et la grande maison de l'Education nationale. Un des enseignements de ce livre est qu'il est vain de vouloir lutter contre l'échec scolaire - lutte ô combien nécessaire ! - sans que les familles y consentent, *a minima*, ou mieux apportent leur soutien.

Mais il arrive que le monde de la cité et celui de l'Ecole soient tellement éloignés l'un de l'autre qu'il est nécessaire que d'authentiques passeurs puissent y œuvrer. C'est dans ce sens que les maîtres G, et au-delà les RASED, un pied dedans, un pied dehors, ont un rôle irremplaçable. En ces temps de refondation de l'Ecole, il serait de bon aloi de ne pas désespérer de "ces gamins-là" et de leurs proches et ainsi recoudre un brin un tissu social plus ou moins en lambeaux. Au profit de tous, y compris ceux qui n'ont jamais vu de haillons, ni de près, ni de loin.

Jean-Marie Blanc